

plus... J'ai fait... — et je l'ai fait pour eux — de mon fils Ramon un assassin, de ce fils que j'ai vu un jour sortir blessé et saignant de la maison de Trotsky sans pouvoir venir vers moi cependant que je devais fuir dans une direction et Leonid dans l'autre... » et elle se leva et fouilla dans un tiroir de son coffre. Puis elle revint, s'assit près de moi en me montrant deux décorations : l'Ordre du Héros de l'Union soviétique et l'Ordre de Lénine, que j'avais si souvent vu sur sa poitrine.

« Vous voyez cela ?... C'est la récompense pour l'assassinat de Trotsky... Ramon, le condamné de la prison de Lecumberri, est ici rien moins qu'un Héros de l'Union Soviétique, et moi, sa mère, qui l'a poussé au crime, je ne suis rien de moins ni de plus que le possesseur de l'Ordre de Lénine... Les gens qui savent cela nous envient mais beaucoup ne connaissent pas le prix élevé de ces deux « merdes »... Oui, car l'assassin de Trotsky est mon fils, Ramon, que j'ai moi-même, au nom des intérêts sacrés de la Révolution et du socialisme, poussé à ce crime ; et je suis... quelque chose qui doit inspirer l'horreur.

Et je veux sortir d'ici, Enrique, et aller au Mexique. Voir si je peux faire libérer Ramon, et voir si je peux me laver de ce crime d'une façon ou d'une autre, de ce crime pire que celui d'avoir tué Trotsky ».

Nous nous regardâmes en silence.

— Mais l'avez-vous commis délibérément ?

— Non, Enrique ; j'étais aveuglée par beaucoup de choses : exaltée par la Révolution ; enflammée par Leonid qui avait ranimé un nouvel espoir que j'avais enterré bien des années auparavant... Car nous allions nous marier ! Car nous allions faire revenir Ramon ici près de moi ! Et aussi mes enfants de France ! Car ici ma vie allait recommencer à nouveau dans la solitude et l'amertume de tant d'années !... Et tout cela n'était que mensonge ; ils n'ont pas libéré Ramon, ils n'ont pas fait revenir mes enfants de France, et Leonid ne m'a pas épousée, et ils ne désirent pas que je parte d'ici... Ils veulent seulement que je meure ici, en silence, lentement, dissimulant ma trahison sous l'Ordre de Lénine qui me brûle la chair... Il me brûle, Enrique... »

Puis ce fut le silence. Tard dans la nuit je quittais la maison lentement, souhaitant oublier et je revins à l'Hôtel Lux.

Plusieurs mois après, Garidad obtint l'autorisation de partir et d'aller au Mexique. Pendant un an elle tenta de trouver un moyen de libérer Ramon del Rio Mercader. Mais autour d'elle les agents du N.K.V.D. avaient tendu un filet. Elle alla à Lecumberri une seule fois mais ne vit pas son fils. Puis une automobile faillit l'écraser... Et elle comprit qu'ils voulaient l'éliminer de la manière qu'elle avait souvent utilisée pour en éliminer d'autres. Poussée par la peur elle se rendit un jour à l'Ambassade de France et parvint à obtenir un visa pour Paris. On me dit qu'elle y vit plus inquiète que jamais.

ENRIQUE CASTRO DELGADO.

Mexico City, 16 juin 1959.

Le prochain numéro de
« LA VERITE DES TRAVAILLEURS »
paraîtra le 9 mai.

« LA VERITE DES TRAVAILLEURS »

PERMANENCE

64, rue de Richelieu

PARIS (2^e)

RIC. 03-52 et la suite

Métro : Bourse

Semaine, de 17 h. à 19 h.

le samedi, tout l'après-midi

Le gérant : G. DAVY

LE VOYAGE DE KHROUCHTCHEV

En ce qui concerne le côté officiel du voyage de Khrouchtchev en France, il n'y a rien à dire. Il est tout à fait normal que le gouvernement soviétique ait des relations correctes avec les autorités des pays capitalistes et qu'il discute avec les plus grands hommes d'affaires comme avec les gouvernants et les diplomates.

Mais l'attitude des dirigeants du P.C.F. et de la C.G.T. mérite discussion. Observons tout d'abord qu'ils n'avaient pas appelé les travailleurs à saluer un autre chef d'Etat ouvrier lors de sa venue en France, à savoir le Président de la République de Yougoslavie, Tito.

En outre, ils ont fait preuve une fois de plus d'une servilité sans nom devant le moindre fait ou mot de Khrouchtchev. L'Humanité s'extasiait devant des propos dignes de l'agenda Vermot, et ne laissait passer aucun diner officiel sans publier le menu. Ils furent nombreux les lecteurs de l'Humanité qui notèrent, en face de cela, la discrétion relative de leur journal sur l'assassinat du militant René Pontet à Marseille.

Enfin, le plus grave est la confusion politique que la direction du P.C.F. a semée à l'occasion de ce voyage. Depuis quand de tels voyages ont-ils pu servir la cause de la paix ? Depuis quand la paix dépend-elle de manifestations avec drapeaux petits et grands au passage de chefs d'Etat ? Ne croit-on pas que la même grande presse, la même R.T.F., le même pouvoir en France, ne sauraient faire en peu de jours la propagande nécessaire pour diriger l'opinion publique en sens inverse et la dresser contre l'Union soviétique ? Dans la confusion où se mêlaient les badauds et les militants, les cris de « Vive de Gaulle » et « Vive Khrouchtchev », le bénéficiaire en France, où sévit actuellement une grande apathie politique, c'est de Gaulle et son régime.

ENTRE NOUS

Depuis plusieurs mois nous nous efforçons de faire un journal qui réponde aux besoins de la période présente, c'est-à-dire avant tout de donner, à propos des événements, des réponses aux questions fondamentales que se posent les militants les plus sensibles : pourquoi et comment est-on passé de la Libération au 13 mai 1958 ; qu'est-ce que le gaullisme et comment s'en délivrera-t-on ; les rapports internationaux ; l'évolution des Etats ouvriers ; les problèmes de la révolution coloniale, etc...

Dans quelques mois, nous pourrons faire un bilan de nos efforts. Mais à ce travail de tous les jours, il nous faut une aide constante de nos lecteurs — qu'ils soient ou non d'accord avec l'ensemble de notre orientation. Nous avons besoin de connaître leurs observations, les problèmes qui les préoccupent, les objections qu'ils entendent ou qu'ils estiment devoir nous faire.

Nous avons aussi besoin de leur aide matérielle. Ce sont surtout des abonnés et de nouveaux lecteurs qu'il nous faut. Nos abonnements à prix réduits peuvent encore être souscrits au cours des trois prochains mois. Il n'est pas d'amis de notre journal qui ne puisse faire le « sacrifice » d'acheter deux numéros au lieu d'un, pour utiliser le second exemplaire auprès d'un camarade de travail ou d'organisation pendant deux ou trois mois, afin d'en faire à son tour un ami.

N'oubliez pas que « la Vérité des Travailleurs » est votre journal.

Imprimerie « E.P. », 232, rue de Charenton, Paris (12^e)